

MOHAMED EL KHATIB ALAIN CAVALIER

Conversation

15 septembre - 16 décembre 2018



« Le sport, le spectacle et la politique »

Entretien avec Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

paru dans le supplément des *Inrockuptibles* du Festival TNB-Rennes en 2017

Le football a-t-il beaucoup alimenté vos conversations depuis que vous vous êtes rencontrés ?

Mohamed El Khatib : Je ne me souviens pas que nous nous soyons vus sans en avoir parlé. Il faut dire que l'actualité du Championnat a été particulièrement agitée ces derniers temps, avec les affaires et les transferts.

Alain Cavalier : Et le PSG, cette monstruosité où tout n'est qu'argent, pétrole, et qui en même temps fournit des matchs sublimes. Nous sommes face à une contradiction infernale : le prix des choses/notre plaisir. Et ce Fly Emirates qui s'étale sur les T-shirts, les affiches, les écrans lumineux...

C'est en lien avec ce que vous dites sur vos rapports aux acteurs.

Alain Cavalier : Le génie du footballeur n'est pas celui de l'acteur. L'acteur a une présence et le public l'aime comme du bon pain, il le mange, mais il n'a pas besoin pour cela d'être un grand acteur. Au football, on est un bon footballeur ou un mauvais, peu importe l'apparence.

Mohamed El Khatib : Giroud est détesté parce que tout le monde regrette Benzema, et qu'il n'est ni très élégant, ni très technique, ni très adroit.

Alain Cavalier : Pas très inventif, alors que Mbappé invente tout le temps, comme dans certains films où l'on invente continuellement.

Est-ce qu'autre chose alimentait vos débats lorsque vous avez imaginé cette conversation ?

Alain Cavalier : Le spectacle et la politique, c'est tout. Mais pas la politique du spectacle. Le sport, le spectacle et la politique, y a-t-il quelque chose d'autre ?

Les femmes. Vous parlez aussi beaucoup de femmes...

Alain Cavalier : Oui, sur scène. Mais nous ne parlons pas de femmes entre nous. Jamais dans le privé. En France et pour ma génération en tout cas, ce n'est pas une habitude de parler d'histoires de femmes. On peut parler des enfants, mais des femmes...

Mohamed El Khatib : J'en parle aussi très peu dans le privé, peut-être à cause de mes parents. Cette question n'était pas envisageable à la maison.

Avez-vous l'impression d'avoir la même pudeur dans vos travaux respectifs ?

Alain Cavalier : Pour parler des femmes au cinéma, il faut trouver la personne, la mettre en condition, penser au spectateur. Maintenant, je considère que tout ce qu'on peut imaginer dans le domaine de l'amour est à 99% infilmable. Les gens ne le supporteraient pas, ce serait trop personnel.

Mohamed El Khatib : D'une certaine manière, je ne me suis pas encore penché sur la question, car pour l'instant et d'une façon rétrograde, je n'ai traité la femme que comme une mère, comme « ma » mère. Maintenant que j'ai coupé le cordon, je vais enfin pouvoir y réfléchir...

Alain Cavalier : Comment vont-ils se rencontrer ? Comment vont-ils faire ? Comment vont-ils se séparer et se tuer ?

Vous êtes deux artistes du réel mais votre conversation débute par l'exploration de vos rêves.

Alain Cavalier : Notre désir de conversation est né de deux rêves que nous avons échangés et qui nous semblaient complémentaires.

Mohamed El Khatib : Deux rêves fondamentaux pour nous, contenant presque toutes les questions qui nous remuent : le désir, la politique, la rapport colonial.

Alain Cavalier : Ce rêve, qui date d'il y a très longtemps, m'obsède toujours. J'en ai retrouvé les motifs dans toute ma vie, mon rapport à l'argent, au pouvoir, aux acteurs, aux décideurs... C'est pour ça que je me suis retrouvé seul à faire des films, parce que ce n'était pas cher et plus tranquille. Je suis très heureux que Mohamed commence sa vie de cinéaste de la même façon. Sinon, c'est insupportable la vie cinématographique, on perd son énergie à lutter contre les forbans, et il n'en reste plus pour fabriquer.

Comment allez-vous poursuivre ces conversations ?

Mohamed El Khatib : J'aime l'idée que cet objet existe en soi, qu'on ne l'enregistre pas pour la radio, qu'il n'y ait pas de trace. Que notre seule ambition soit le plaisir que nous avons à nous retrouver et que ce soit seulement inscrit de façon intime dans quelques mémoires.

Alain Cavalier : C'est cela qui est merveilleux. C'est

sur le moment... le moment où l'on bavarde et puis après c'est fini. Pour moi, c'est un bain de jouvence, le retour à quelque chose d'authentique, de premier, d'originel. S'il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de spectacle, d'autant que quand nous conversons, nous ne faisons pas spectacle. Juste un peu de politique, un peu d'amour et un peu d'humour. C'est drôlement difficile...

Propos recueillis par Hervé Pons

Mohamed El Khatib

Né en 1980, le performer, auteur-metteur en scène et réalisateur Mohamed El Khatib s'applique à ne devenir expert d'aucun domaine. Après une carrière éclair de footballeur, diplômé de Sciences Po, il se consacre à une thèse en sociologie. Depuis 2008, il dirige Zirlib autour du postulat suivant : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Il développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ du théâtre, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, des supporters, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* où il évoque la fin de vie de sa mère. Son dernier texte *C'est la vie* vient clore ce cycle sur la question du deuil, qui démontre qu'une comédie n'est qu'une tragédie avec un peu de recul... Enfin, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son prochain film *Renault 12*, un *road movie* entre Orléans et Tanger.

Alain Cavalier

Après des études d'histoire, Alain Cavalier entre à l'IDHEC puis devient l'assistant de Louis Malle. Entre 1958 et 1993, il réalise des films tels que *Un Américain* (1958), *Le Combat dans l'île* (1961), *L'Insoumis* (1964), *Mise à sac* (1967), *La Chamade* (1968), *Le Plein de super* (1976), *Martin et Léa* (1978), *Un étrange voyage* (1980, prix Louis-Delluc 1981), *Thérèse* (1986) et *Libera me* (1993). À partir de 1995 et la réalisation de *La Rencontre*, il travaille avec de petites caméras vidéos entièrement seul. Il dit ne plus être un cinéaste, mais un « filmeur ». En 2002, il mêle fiction et réalité dans *René*, où l'un de ses amis, comédien de 155 kilos, s'engage à perdre du poids. En 2004, sort *Le Filmeur*, journal intime filmé en vidéo sur plus de dix ans et en 2009, *Irène*. En 2011, il présente avec Vincent Lindon son film *Pater* en compétition au Festival de Cannes et en 2015 *Le Caravage*, un film documentaire où il traite de la relation entre l'écurier Bartabas et son cheval dont le nom est Le Caravage.

Conversation

Une proposition de Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

Production Zirlib

Coproduction La Bâtie – Festival de Genève

Remerciements Théâtre de la Ville-Paris, ActOral – festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille), Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Le Collectif Zirlib est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, porté par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au TNB – Théâtre National de Bretagne et à la Scène nationale de Beauvais.

Spectacle créé le 11 novembre 2017 au TNB – Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes)

Durée : 1 heure

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris

2017 : *Stadium* (La Colline – théâtre national avec le Théâtre de la Ville ; Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye ; Théâtre de Chelles ; Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France ; L'Avant Seine / Théâtre de Colombe ; Théâtre du Beauvaisis) // *C'est la vie* (Théâtre Ouvert ; Théâtre de la Ville – Espace Cardin)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17
nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

Photo : © Picturertank/Yoanne Lamoulière

